

Durant le cours de ses études, le jeune Thayer fut témoin d'un événement qui produisit sur lui une forte et salutaire impression.

Depuis sa fondation, c'était la coutume à Boston, telle qu'on l'observait en Angleterre, de célébrer, chaque année, le 5 de novembre, une fête anticatholique : ce jour-là, la populace, poussée par le fanatisme protestant, prenait plaisir à brûler le Pape en effigie.

On en était à l'année 1775, c'est-à-dire à la veille de la déclaration de l'Indépendance.

Les treize Etats de l'Atlantique s'étaient liés pour déclarer la guerre à la mère-patrie. La jeunesse dans les écoles, comme on devait s'y attendre, était entrée avec ardeur dans le mouvement entrepris pour la défense des droits et des libertés garantis à tout sujet anglais, ainsi qu'à toutes les colonies anglaises, par la grande Charte (*Magna charta*) et par la constitution britannique.

Or, on voyait, pour la première fois, les catholiques et les protestants marcher ensemble, sous le même drapeau, aux sons entraînants de la musique militaire.

Nommé commandant en chef, George Washington à la tête de l'armée américaine, était campé à Boston, et dans cette brave armée se trouvaient plusieurs soldats et patriotes catholiques venus du Maryland et de la Pensylvanie.

Oubliant ce fait, la populace fanatique s'était proposée et même avait envoyé des invitations pour célébrer ce qu'on appelait alors le *Pope Day*, la fête du Pape, ce 5 novembre 1775, et plusieurs officiers et soldats de l'armée de Washington, en bons protestants de la Nouvelle-Angleterre, donnaient dans ce projet.

Washington lança alors, de ses quartiers généraux, l'ordre du jour suivant qui mit fin pour toujours à la célébration du *Pope Day* dans tous les Etats-Unis :

« Comme le commandant en chef a été informé du dessein qui a été pris d'observer la ridicule et puéile coutume de brûler le Pape en effigie, il ne peut s'empêcher d'exprimer sa surprise qu'il puisse se trouver, dans son armée, des officiers et des soldats assez dépourvus de bon sens, pour ne pas voir l'inconvenance d'un pareil procédé... Il est tellement mons-